

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 38 (1951)
Heft: 2: Bäuerliches Bauen und Wohnen

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Colonisation intérieure et agriculture

34

par Not Vital

La «colonisation intérieure» a deux objets: un but économique, consistant à étendre le sol cultivable, et d'autre part un but sociologique pouvant se définir par le maintien d'une robuste classe paysanne dont l'existence est indispensable à la saine structure du pays. La première nécessité, l'économie, apparue pendant la guerre, n'a rien perdu de son actualité si l'on considère l'exiguïté de l'aire cultivable dans notre pays semé de lacs et de montagnes et le constant accroissement de la population. Quant à l'objectif sociologique, il est amplement justifié par la progressive industrialisation et urbanisation de notre vie nationale, qui exige que l'on réagisse contre le délaissement des campagnes. — L'auteur décrit essentiellement la colonisation de nouvelles terres cultivables et la création de fermes nouvelles en liaison avec l'œuvre de regroupement des parcelles. De 1885 à 1939, 79 000 ha de marais ont été asséchés et 79 000 de 1940 à 1946, alors que 13 500 ha de bois et forêts ont dû être défrichés. — 3 exemples significatifs: 1) Dans la partie saint-galloise de la vallée du Rhin, les gains de terrain ont permis d'agrandir les exploitations déjà en fonction et de créer 9 colonies rationalisées, par déplacement d'exploitations existantes; 2) Dans la vallée de la Linth, un gain de 2 000 ha fut pour moitié employé à créer env. 100 nouvelles fermes; 3) Exemple de colonisation de montagne, 100 ha du terrain corporatif de l'«allmend» de Mendle (Appenzell) ont été asséchés, avec création de 13 établissements de colons. — La cherté de la modernisation rend nécessaires des subventions d'ordre public et aussi l'intervention d'initiatives privées, d'autant plus souhaitables que les principes démocratiques de nos institutions imposent de ne procéder à une telle œuvre qu'avec le libre assentiment des paysans propriétaires. — La nouvelle ferme devrait être relativement petite (le paysan suisse considère à tort comme indispensable une maison de 700 m³, alors que les Hollandais se contentent de 480 m³) et simplifiée. Enfin, granges et étables peuvent être construites beaucoup plus économiquement: convaincant exemple d'étables ouvertes dans la vallée de la Linth.

L'école du «Heimatwerk» de Richterswil

46

renovée par Max Kopp, arch. FAS, Zurich

Cette école pour les travaux sur bois, dont elle se propose de répandre l'enseignement dans les campagnes, est installée dans les vénérables bâtiments des «Mühlernen» (moulins datant du 16^e siècle) entièrement rénovés, mais en en respectant le caractère. Elle abrite 2 appartements de maîtres, peut loger vingt élèves et comporte des ateliers. Des cours sont organisés aussi dans les villages.

L'office des constructions rurales à Brugg

48

Cet office, fondé en 1916, a essentiellement pour tâche d'assister de ses conseils les agriculteurs afin de leur permettre l'emploi le plus rationnel de leur capital immobilier: problèmes d'habitation (importance du logement du personnel, pour combattre le délaissement des campagnes); étables (pour la température, elles ne doivent pas être démesurées); problème des subventions et examen préalable des devis d'entrepreneurs et d'architectes.

Des problèmes de l'habitation paysanne

51

par Willy Rotzler

Comme en bien d'autres pays fortement pénétrés par notre civilisation moderne, ce que les Allemands appellent la «culture de l'habitation», c'est-à-dire le fait d'habiter des demeures authentiquement reliées aux besoins de leurs usagers et, en même temps, authentiquement belles, est devenue chose rare dans la campagne suisse, en dépit des efforts entrepris pour y remédier. Aussi peut-il être intéressant de suivre (en partie) les observations présentées à ce

sujet au Congrès de l'Agriculture européenne (CEA) par Not Vital, directeur de l'Association suisse pour la Colonisation intérieure. — L'essence de la véritable maison paysanne telle qu'on la trouve encore dans les pays du Nord et en bordure des Alpes, est d'être centrée autour de l'âtre. A l'origine, c'est une pièce unique et, d'autre part, l'ancienne maison paysanne ignore les meubles au sens étymologique d'objets mobiles: armoires, maies ou bahuts sont encastrés dans les murs, la table est originellement fixée au sol; ce n'est que peu à peu que les meubles proprement dits se sont détachés de l'immeuble, et, quand ils ne furent plus l'œuvre du paysan lui-même, un artisanat rural en assumait la fabrication, témoignant d'un esprit très conservateur, puisqu'une influence de la culture aristocratique ou urbaine ne se manifeste guère qu'à l'époque du baroque, rencontre qui marque en même temps le dernier stade de l'art paysan. Tout de suite après, à la suite de la révolution industrielle, c'est la décadence, les habitants de la campagne meublant de plus en plus leurs demeures avec de mauvais produits de la ville. Les essais entrepris pour remédier à cette évolution n'ont pas encore donné de grands résultats; il y faudrait surtout une transformation de la mentalité paysanne actuelle, ce qui aiderait à la restauration des principes essentiels d'une véritable habitation rurale: ameublement étroitement en rapport avec la maison, dont le paysan ne change guère; fixité d'une partie des meubles (armoires, bancs, etc.); adaptation du plan aux habitudes; solidité du mobilier; parois en bois visible et, en général, emploi des traditions régionales. Ainsi pourrait-on mieux combattre la paradoxale et désolante imitation du faux style «paysan» inventé... dans les villes. D'autre part, il n'est pas sûr qu'une renaissance de l'habitation paysanne doive être uniquement artisanale: une fabrication industrielle bien conçue pourrait au contraire rendre de grands services, si du moins l'on ne néglige pas, en même temps, la rééducation de l'acheteur rural, œuvre de longue haleine à laquelle contribueraient le «Schweizer Heimatwerk» et de bons centres de vente permanents à organiser.

Hermann Haller

58

par Walter Kern

Né le 24 décembre 1880 à Berne, Hermann Haller s'est éteint à Zurich le 23 novembre 1950. A la différence de certains artistes de sa génération, son œuvre n'a jamais été «achetée au prix de la grimasse» (Hermann Bahr), car il fut au nombre de ces harmonieux créateurs gothéens qui sont eux-mêmes nature. — Son père eût voulu qu'il devînt architecte et c'est pourquoi on le trouve, à 17 ans, au «Technikum» de Stuttgart. Grâce à l'intervention de Hodler, il put enfin aller peindre à Munich, où il découvrit essentiellement l'œuvre de Hans von Marées. Car tout d'abord il voulut peindre. Après un premier et court voyage à Rome avec Paul Klee, il s'installe, de 1900 à 1908, dans la Ville Eternelle, Theodor Reinhart lui en ayant fourni les moyens. Et c'est alors qu'il reconnut que sa vraie vocation était la sculpture. De 1908 à 1914, il séjourne à Paris. Il y admire Rodin, mais sans capituler devant son impressionnisme de la forme, se sentant plus proche de Maillol et de Bourdelle et faisant résolument sienne la clarté latine. Coessenti au monde sensible, l'art de Haller ignore les abstractions de quintessence et est tout entier réalisé sous le signe d'une beauté quasi-spontanée et détendue. Trait tout à fait caractéristique, c'est à peine si jamais il dessina, trouvant tout naturellement l'expression, tout ensemble sensuelle et réveuse, des corps, dans le travail direct de la glaise, son «matériau» préféré. — En 1914, Haller s'établit d'abord à Zurich. La paix revenue, il resta assez longtemps à Berlin, et l'Allemagne ne laisse point d'avoir considérablement contribué à affermir sa renommée. Mais Zurich, où il revint vivre de longues années, resta sa seconde patrie, et peut s'honorer de lui avoir confié des tâches dignes de lui, entre autres le monument de Hans Waldmann. — En Hermann Haller, la Suisse pleure assurément aujourd'hui son meilleur sculpteur.

Home Colonization and Agriculture

34

by Not Vital

There are two objects in "home colonization" in Switzerland; economic, entailing the increasing of the area of arable land, and sociological, that may be defined as the maintenance of a robust farming class, indispensable to the healthy structure of the country. The first-mentioned object, economic, a necessity arising during the war, has lost none of its importance today as will be seen if we consider the very small area of arable land in this country studded with lakes and mountains, and with a continually increasing population. The sociological objective is fully justified by the progressive industrialisation and urbanisation of Swiss national life, which makes it imperative to take action against the abandonment of the country. - In the main the writer describes the colonization of new arable land, and the creation of new farms in connexion with the work of reploting of the agricultural land. From 1885 to 1939, 79.000 ha. of marshy land have been drained and a further 79.000 from 1940 to 1946, whilst 135.000 ha. of woodland and forest have had to be cleared. 3 important examples: 1) in the St. Gall area of the Rhine valley, reclaimed land has made it possible to extend the cultivation already in existence and to create 9 rationalised colonies by reorganising the original layout of the land. 2) in the Linth valley half of the 2.000 ha. reclaimed have been used to build about 100 new farms. 3) an example of colonization in the mountains, 100 ha. of communal land in the Mendle (Appenzell) "allmend" were drained and 13 agricultural settlements were built on them. The high cost of modernisation necessitates public subsidies and also recourse to private initiative, all the more desirable because the democratic principles of Swiss institutions forbid such undertakings without the free consent of the farmer-owners. The new farm had to be relatively small and simplified. The barns and cowsheds can be built at a lower cost: see the example of the open-air cowsheds in the Linth valley.

The "Heimatwerk" School in Richterswil (Switzerland) 46
renovated by Max Kopp, arch. FAS, Zürich

This school for woodwork, the object of which is to extend the teaching of this craft in the country areas of Switzerland, is established in the ancient "Mühlennen" buildings (mills of the 16th century) which have been completely restored with all due respect to their architectural value. There are two masters' suites and room for twenty pupils, and there are also workrooms. Courses are organised also in the villages.

The Rural Building Office at Brugg (Switzerland) 48

The main function of this Office, founded in 1916, is to advise farmers on the most rational method of investing their capital from real estate; housing questions (great importance of housing for workers in order to keep them on the land); cowsheds (should not be too big because of temperature regulation); subsidies and the preliminary examination of contractors' and architects' estimates.

The problems of the farmer's home 51
by Willy Rotzler

The Germans have defined as the "culture of living", living in houses that genuinely conform to the needs of their users and have at the same time a real beauty. This has become a rare thing in the Swiss countryside in spite of several efforts at improvement, and this is also the case in many other countries into which our modern civilization has penetrated. On this subject the observations made by Not Vital, director of the Swiss Association for Home Colonization, at

the European Agricultural Congress, are of interest. An essential feature of the true farm house as still found in Nordic countries and in the Alps, is that it is centred round the hearth. Originally it had only one room and did not know furniture in the sense of movable objects; cupboards and chests were fixed to the walls, and the table was fastened to the ground; furniture as we know it only gradually achieved an existence independent of the framework of the house. When the peasant did not make the furniture himself it was the product of a country workshop of very conservative ideas, the influence of aristocratic or urban culture hardly being in evidence before the baroque period, which also marks the last stage of peasant art. Immediately afterwards, a result of the industrial revolution, follows the period of decadence when country-dwellers reveal a growing tendency to adopt the bad furnishings from the towns. Nothing really effective has resulted from efforts to put this evolution right; the main condition for improvement would be the transformation of the peasant mentality of today. This would help in restoring the principles essential for a real country house: furniture in keeping with the house from which the peasant hardly ever moves; fixity of some of the furniture (cupboards, benches, etc.); adaptation of the site to the needs; hard-wearing furniture; walls obviously made of wood, and, generally speaking, the resumption of local traditions. In this way the paradoxical and distressing imitation of the bad "peasant" style invented ... in the towns ... may the better be resisted. Also it is not too sure that a renaissance in rural living conditions should be entrusted to local workshops alone; rightly conceived industrial undertakings could also be most helpful on condition that the reeducation of the buyer in the country is not neglected, a task of long duration to which the "Schweizer Heimatwerk" and good permanent sales centres still to be set up would make a valuable contribution.

Hermann Haller

58

by Walter Kern

H. H. was born on December 24th 1880 at Berne and died at Zürich on November 23rd, 1950. He was different from certain artists of his generation in that his work was never bought "for the sake of a grimace" (Hermann Bahr), he was one of those harmonious Goethian creators who are themselves nature. At 17 he was at the "Technikum" in Stuttgart because his father wanted to make an architect of him. Hodler's intervention enabled him to go to paint at Munich where his main discovery was the work of Hans von Marées. First of all he wanted to be a painter. After a brief journey to Rome with Paul Klee he established himself in the Eternal City 1900-1908, with the assistance of Theodor Reinhardt. It was at this point he realised that sculpture was his true vocation. He lived in Paris 1908-1914. He greatly admired Rodin but did not capitulate to his impressionism of form; he felt a closer bond with Maillol and Bourdelle and resolutely made Latin clarity his own. Haller's art, coessential to the world of feeling, does not know the abstractions of quintessence, and is in its entirety conceived under the sign of a quasi-spontaneous and relaxed beauty. It is characteristic of him that he hardly ever, if ever, made a drawing, finding quite naturally as he did the expression of bodies, both sensual and musing, in the direct working of the clay, his favourite material. In 1914 Haller first settled in Zürich. After the end of the war he stayed for a considerable period in Berlin, and Germany has certainly made a great contribution to the establishing of his reputation. But Zürich, where he returned to live for many years, was always his second home, and it can be proud to have entrusted to him tasks worthy of his skill, one of them being the Hans Waldmann statue. Switzerland today, in Hermann Haller, certainly laments the loss of her best sculptor.